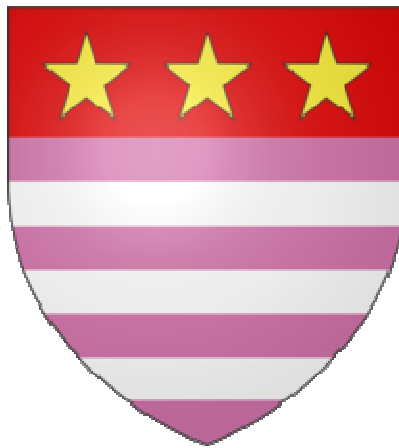


## 1791-1819, Cyr-Pierre de Barrau solde l'Ancien régime à Arfons et Sorèze, grâce à l'or des Indes.

Jean Mistler, né à Sorèze en 1897, se souvenait qu'il allait enfant à Grange-Vieille ramasser de la camomille : « *Il y avait perdu dans la forêt, enclos d'une muraille basse, un petit cimetière où la famille de Barrau, qui était calviniste et avait acheté à la Révolution les biens des Bénédictins, enterrait ses morts* ». <sup>1</sup>

Cyr-Pierre de Barrau de Muratel ( Lacaune : 1748- 1820 Sorèze) est donc né à Lacaune d'une famille d'officiers. Son père Jean-Auguste (1703-1781) était protestant et avait refusé la Croix de Saint-Louis à cause de sa foi. On sait que ce fils cadet partit pour les Indes en 1777, qu'il se maria à Chandernagor avec Marie-Thérèse Sinfray, et qu'il revint en 1790, peut-être avec dix-huit enfants....nés aux Indes de quatre femmes différentes !



Armes de la famille de Barrau de Muratel : « Burrelé d'argent et de pourpre au chef de gueules chargé de trois étoiles d'or".

In Wikipedia, famille de Barrau, Mémoires de la société des lettres, sciences et art de l'Aveyron, vol 6, pp 556, Rodez 1847.

Plus sûrement, il revint fortune faite, et cousu d'or, c'est-à-dire en ces temps d'assignats et de banqueroute, tout puissant...

Fabre de Massaguel, dans son « histoire de l'école de Sorèze de 1758 au 19 Fructidor an IV »<sup>2</sup>, nous apprend, en effet que « *le 5 mai 1791, le citoyen Cyr*

---

<sup>1</sup> Jean Mistler, « Le bout du monde », Grasset 1964.

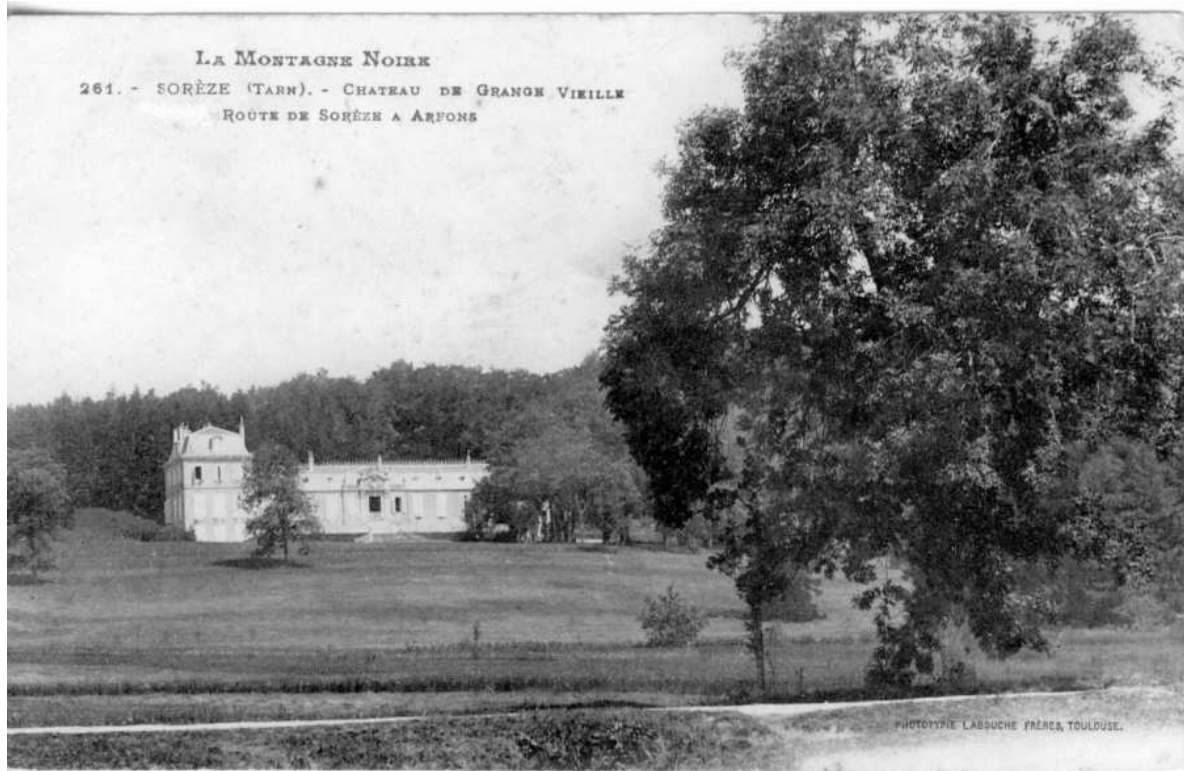
<sup>2</sup> Fabre de Massaguel, « L'école de Sorèze de 1758 au 19 Fructidor an IV » Cahiers Issues 2-5 p 68, de l'Association Marc Bloch de Toulouse 1958.

*Barreau (sic !) achète le Granjou, Grangevieille, Saint-Jammes et Bordeneuve (dite Fontnègre) pour 181.300 livres... »*

Ce prix va à l'Etat qui rembourse sa dette !

Voici les Bénédictins de Sorèze dépossédés par la Nation de l'essentiel de leurs terres.

A Grangevieille, Cyr-Pierre de Barrau fait édifier un château considérable mais agrandi et défiguré au XXème siècle.



Dès que l'Empire et la Restauration permettront d'afficher à nouveau un nom et des titres, Cyr-Pierre et ses descendants s'inventent celui de « Châtelain de Grangevieille ».

Cette installation des de Barreau sur le territoire de Sorèze déborde largement sur le territoire voisin d'Arfons.

Gaston Durand-Gorry relate dans son « Histoire d'Arfons et des environs »<sup>3</sup>, qu'en 1815 le Conseil Municipal est incapable de lever l'impôt foncier, au motif que le cadastre d'Arfons n'est plus tenu convenablement depuis 1790 et que les terres ont changé de mains. Cyr-Pierre de Barrau et son fils, Jean-Pierre-

---

<sup>3</sup> Gaston Durand-Gorry : « Histoire d'Arfons et de ses environs » 1951, pages 98, 121 et suivantes.

Armand, commissaire de guerre, (né à Yanon ou Singapour en 1779 et mort à Sorèze en 1860) y sont pour beaucoup ! Ils sont en effet rachetés les métairies confisquées aux Dominicaines de Prouilhe (Bordeneuve, Métairie Neuve, Ramondens) et ils ont fait l'acquisition de nombre de terres sur Arfons, pour la plupart appartenant aux descendants de Contié, le maire perpétuel et grand propriétaire au compoix de 1697 ; c'est-à-dire les de Beauregard, Arribaut (régisseur de ces derniers), les de Pujol. (Faury, le Fort, la Prune, les Gaillards, etc...).

Le sort de la « Chartreuse » est aussi révélateur du changement d'époque<sup>4</sup>. Cette belle maison, qui fait face à l'église, et qui serait située là où était l'Hôpital des Chevaliers de Saint-Jean, était jusque là habitée par les descendants de Contié, à sa suite Maires perpétuels d'Arfons. Emmanuel de Pujol la vend en 1817 à J.P.A de Barrau qui n'en fait pas grand cas et même lui fait perdre définitivement le caractère de lieu de pouvoir en la revendant à un groupe d'acquéreurs : Cavayé, Alba, Puech...<sup>5</sup>

C'est au printemps 1818 que Etienne Jouy, un chroniqueur connu à Paris, visite la région : *« J'ai passé vingt-quatre heures à Sorèze, chez Mr de Barrau, que j'ai rencontré jadis à Yanon, sur la côte de Coromandel, et qui connaît mieux les Indes, où il a fait huit voyages, que les départements voisins de celui qu'il habite. Depuis la mort de Sir William Jones, je ne sais s'il existe en Europe un homme qui ait des connaissances aussi positives sur la religion, le commerce, et les mœurs des habitants de ces belles contrées. J'ai reçu de lui l'accueil le plus aimable, pendant le temps que nous avons passé ensemble, il n'a été question entre nous, que de pagodes, de faquirs, de bayadères surtout... »* !<sup>6</sup>

Le châtelain de Grangevieille conduit son visiteur Etienne Jouy jusqu'au bassin de Saint-Ferréol et l'initie aux mystères de l'alimentation du Canal du Languedoc, ce qui est pour nous le signe de la parfaite intégration au pays de Cyr-Pierre de Barrau !

**Bertrand Gabolde : 24 mai 2014.**

---

<sup>4</sup> Gaston Durand-Gorry : « Histoire d'Arfons et de ses environs » 1951, page 99.

<sup>5</sup> Néanmoins, Jean Gastou, maire d'Arfons, qui en était propriétaire dans les années 60 lui a rendu pendant quelques étés, une dimension sociale en ouvrant son jardin côté rue à des séances publiques de cinéma en plein air.

<sup>6</sup> Etienne Jouy, « L'hermite en province, ou observation sur les mœurs françaises ». Ed à Paris 1818-1827.